GASSENDI, HISTORIEN DES SCIENCES

Par M. Henri Berr

Directeur de la *Revue de synthèse historique*, Paris.

Gassendi est mal connu. On le cite assez souvent, mais peu nombreux sont ceux qui ont lu même une partie de son œuvre. Et cependant, tant que son rôle direct et son action indirecte n'auront pas été étudiés avec précision, le dix-septième siècle ne sera pas expliqué, ne pourra être compris entièrement.

En général, on nomme Gassendi pour l'opposer à Descartes, — comme représentant le scepticisme en face du dogmatisme, l'empirisme en face du rationalisme et de l'esprit déductif. Et il y a là une part assez large de vérité, — mais cela demande à être précisé et nuancé[1]. On peut trouver entre Gassendi et Descartes une autre différence, — sur laquelle l'attention a été moins appelée jusqu'ici et qui n'est pas cependant d'une importance moins considérable. Descartes est tout le contraire d'un historien. Sans doute, il n'est pas aussi indifférent qu'il pourrait sembler à « ce que d'autres ont su ou ignoré[2] »; il lui est arrivé même de déclarer qu' « on doit lire les ouvrages des anciens[3] ». Il n'en est pas moins vrai que Descartes n'a pas le *sens historique*. Bien que la conception du progrès ne lui soit pas étrangère, il ne s'intéresse pas à l'histoire. Il en va tout autrement de Gassendi. Celui-ci a été historien des sciences, historien de la philosophie, érudit et historien de l'érudition. Il s'intéresse à l'histoire, non pas seulement par une curiosité amusée mais par un large pressentiment de l'importance des études historiques, de la

[1] Henri Berr, *An jure inter scepticos Gassendus numeratus fuerit*. Paris, Hachette, 1898.

[2] *Recherche de la Vérité par la lumière naturelle*, Avant-propos.

[3] Début de la *Règle* III.

place qu'elles doivent occuper parmi les études humaines. Perrault, dans ses *Hommes illustres*[1], a donné sur ce point une juste mais incomplète indication : « L'un (Descartes) se distinguoit par la profondeur de sa meditation, l'autre par l'estendue de sa litterature ; L'un vouloit que tous ceux qui l'avoient devancé n'eussent presque rien connu dans les choses de la Nature ; L'autre taschoit à faire voir par de favorables interpretations, que les Anciens avoient pensé les mesmes choses qu'on regardoit comme nouvelles ».

Il était impossible dans une brève communication d'étudier, en général, Gassendi historien : tout ce qu'on a voulu, sans même, à ce sujet, pouvoir entrer dans le détail, c'est établir qu'il a contribué largement à l'Histoire des Sciences et qu'il avait conscience de la portée de ses travaux.

On a donc passé en revue celles de ses œuvres qui se rapportent ou qui donnent une place à l'Histoire des Sciences. — L'*Institutio Astronomica juxta Hypotheseis tam Veterum quam Copernici et Tychonis Brahei* (1647), qui est sortie de son enseignement du Collège de France, débute par une brève Histoire de l'Astronomie. Plus tard, empêché par l'état de sa santé de continuer son cours, il voulut poursuivre son enseignement par le livre : de là l'ouvrage intitulé *Tychonis Brahei, equitis dani, Astronomorum coryphæi Vita, itemque Nicolai Copernici, Georgii Peurbachii et Joannis Regiomontani, celebrium Astronomorum* (1654). Dans la préface de la vie de Tycho Brahé, il remontait aussi loin qu'il avait pu, « ab usque antiquissimis, quantum licuit, temporibus » : il résumait des entretiens avec son ami et hôte, Habert de Montmor, lequel l'avait souvent interrogé « de observationum antiquitate et progressu ». La vie de Copernic se terminait par quelques mots sur les successeurs de celui-ci. Avec les deux dernières vies, écrites à la demande de Chapelain, il revenait sur ses pas. Dans l'ensemble il y avait une Histoire de l'Astronomie, incomplètement digérée, mais très riche et très précise. Gassendi parle quelque part en termes éloquents, à propos des ouvrages de Tycho Brahé, de ces travaux des grands savants qui sont « comme autant de combats livrés et de villes prises[2] ». — Une des premières œuvres de Gassendi, l'*Examen philosophiæ Roberti Fluddi medici*[3], n'est pas intéressante

[1] T. I, p. 64.

[2] *Gassendi Opera*, édition de Florence, t. V, p. 335 ; cf. Descartes, *Discours de la Méthode*, VI.

[3] Tel est le titre, abrégé, de l'ouvrage dans *Opera*, t. III.

seulement par la réfutation des rêveries de cet étrange philosophe, mais renferme d'utiles indications, de remarquables jugements sur l'alchimie, sur son rôle historique, sur les services qu'elle a rendus : ici Gassendi devance Berthelot. — Dans le *Syntagma philosophicum*, le testament philosophique publié par le zèle pieux de ses amis et qui remplit les deux premiers volumes des éditions complètes in-folio (1658, 1727), il n'est guère de questions dont Gassendi ne fasse plus ou moins l'historique : et comme la *Physique* est de beaucoup la partie la plus importante de l'ouvrage, l'Histoire des Sciences physiques et naturelles s'y trouve assez largement introduite. — Enfin, comme Peiresc n'a pas été seulement un érudit, mais un savant, et qu'il s'est lui-même intéressé à l'Histoire des Sciences, on comprend que la *Peireskii Vita* (1641), écrite par Gassendi avec tant de soin et de minutie, doit offrir beaucoup à glaner.

Or, que Gassendi ait vu dans l'Histoire de la Science une chaîne de découvertes, un mouvement continu, et dans la connaissance de cette histoire, dans l'étude des méthodes et de leur développement le moyen de préparer les progrès ultérieurs, c'est ce qu'il serait aisé de montrer. La pensée de Gassendi s'atténue parfois de tours sceptiques qui, à la fin de sa carrière, ne sont plus guère que des formules d'habitude : cependant on peut recueillir dans son œuvre bien des passages probants. En voici trois, à titre d'exemples. — Dans son premier ouvrage, les *Exercitationes paradoxicæ adversus Aristoteleos* (1624), il disait déjà : «... Maximæ gratiæ maximis viris habendæ sunt quod quæ vel experiendo, vel audiendo, vel ratiocinando observârunt, tradere nobis quasi per manus atque etiam cum methodo ordineve dignati sunt. *Quousque enim quæso jam tandem proveherentur qui philosophantur, nisi tot procerum eveherentur humeris*[1] ? » — Quelques années plus tard, dans ses lettres à Schickard *de Mercurio in Sole viso et Venere invisa* (1632), il exprimait en ces termes très nets sa croyance au progrès : « *Multa habemus supra Majores; quid invideamus Minoribus si sint supra nos multa habituri*[2] ? » Et dans le *De Vita et Moribus Epicuri* (1647), son ouvrage de prédilection, il faisait l'éloge de l'histoire en des termes auxquels on ne trouverait peut-être rien de comparable au XVIIme siècle : « Si quidem sunt minutiæ quædam in historiis, quas negligere

[1] II, VI, 7; *Op.*, t. III, p. 207. — Il faut remarquer que *philosophari* a souvent, chez Gassendi, le sens anglais . étudier la nature.

[2] *Op.*, t. IV, p. 542.

longe præstat, quam, quod plerique faciunt, laboriose consectari; *Historia certe est vitæ lux*, quippe quæ non solum præteritorum temporum obscuritatem discutiat, confusionemque explicet; sed exemplis etiam innumeris instruat, *mentique ansam præbeat intelligendi ex præteritis quid sperandum sit de futuris;* quis sit vitæ statuendus finis[1]... »

DISCUSSION

M. **Mentré** (Verneuil). — M Mentré demande à M. Berr un supplément d'information. Gassendi n'est pas seulement un historien des sciences, mais aussi un savant. Existe-t-il un exposé sérieux de la contribution apportée par Gassendi à la science, notamment à l'astronomie ?

Réponse de M. *Berr*. — M. Berr déclare que M. Tannery est plus qualifié que lui pour répondre à la question de M. Mentré; et M. Tannery dit ici quelques mots.

M. **Lebon** (Paris). — Au cours de mes recherches pour composer une Histoire de l'Astronomie, j'ai parcouru les six gros volumes in-folio contenant les Œuvres de Gassendi, j'ai remarqué que la partie historique occupe une place importante et qu'un historien peut tirer quelque profit à les lire; je suis donc très heureux d'entendre développer à ce sujet des considérations assez étendues.

[1] VIII, VIII ; *Op.*, t. V, p. 199. Gassendi ajoute, avec une pointe de scepticisme : « Quo hæc universa histrionia tendat, quorsum nihil novum aut stupendum sit ».